INSTITVTION
pour l'Adoleſcence du Roy
TRESCHRESTIEN CHARLES
NEVFVIESME DE CE NOM.

Par P. de Ronſard Vandomois.

A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,
à l'enſeigne S. Claude.

1562.

Auec Priuilege du Roy.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
1872

INSTITVTION POVR L'ADOLESCENCE DV ROY TRESCHRESTIEN Charles neufuieſme de ce nom.

SIRE, ce n'eſt pas tout que d'eſtre Roy de France,
Il faut que la vertu honore voſtre enfance:
Car vn Roy ſans vertu porte le ſceptre en vain,
Et luy ſert de fardeau qui luy charge la main:
Pource on dit que Thetis la femme de Pelée,
Apres auoir la peau de ſon enfant brulée
Pour le rendre immortel, le priſt en ſon giron
Et de nuit l'emporta dans l'Antre de Chiron:
Chiron noble Centaure, à fin de luy aprendre
Les plus rares vertus dés ſa ieuneſſe tendre,
Et de ſcience & d'art ſon Achille honorer:
,, Car l'eſprit d'vn grand Roy ne doit rien ignorer.
Il ne doit ſeulement ſcauoir l'art de la guerre,
De garder les cités, ou les ruer par terre,
De piquer les cheuaux, ou contre ſon harnois
Receuoir mille coups de lances aux tournois:
De ſcauoir comme il faut dreſſer vne Embuſcade,
Ou donner vne Cargue, ou vne Camiſade,

Se renger en bataille, & ſoubs les eſtandars
Mettre par artifice en ordre ſes ſoldars.
Les Roys les plus brutaulx telles choſes n'ignorent,
Et par le ſang verſé leurs couronnes honorent:
Tout ainſi que Lyons, qui s'eſtiment alors
De tous les animaux eſtre veuz les plus fors,
Quand ils ſe ſont repeuz d'vn Cerf au grād corſage,
Et ont remply les champs de meurtre & de carnage.
Mais les princes Chreſtiens n'eſtiment leur vertu
Proceder ny de ſang ny de glaiue pointu:
Ains par les beaux meſtiers qui des muſes procedent,
Et qui de grauité tous les autres excedent:
Quand les muſes qui ſont filles de Iupiter
(Dont les Roys ſont iſſus) les Roys daignent hanter,
Elles les font marcher en toute reuerence:
Loing de leur mageſté baniſſent l'ignorance,
Et tous remplis de grace & de diuinité,
Les font parmy le peuple ordonner equité.
Ils deuiennent apris en la mathematique,
En l'art de bien parler, en hiſtoire, & muſique,
En Phyſiognomie, à fin de mieux ſcauoir
Iuger de leurs ſubiects ſeulement à les voir.
Telle ſcience ſceut le ieune prince Achille,
Puis ſcauant & vaillant il fit mourir Troille
Sur le champ Phrygien, & fit mourir encor
Le magnanime orgueil du furieux Hector,

Il tua Sarpedon, tua Pentasilée
Et par luy la cité de Troye fut brulée.
Tel fut iadis Thesee, Hercules, & Iason,
Et tous les vaillans Preux de l'antique saison.
Tel vous serez aussi, si la parque cruelle
Ne tranche auant le temps vostre trame nouuelle:
Car Charles vostre nom tant commun à nos Roys,
Nom du Ciel reuenu en France par neuf fois,
Neuf fois nombre parfait, comme cil qui assemble
Pour sa perfection trois Triades ensemble,
Monstre que vous aurez l'Empire, & le renom
Des huict Charles passez dont vous portés le nom.
Mais pour vous faire tel, il faut de l'artifice
Et dés ieunesse aprendre à combatre le vice.
Il faut premierement aprendre à craindre Dieu
Dont vous estes l'ymage: & portés au milieu
De vostre cueur son nom, & sa saincte parolle,
Comme le seul secours dont l'homme se consolle.
Apres si vous voulés en terre prosperer
Il vous faut vostre mere humblement honorer,
La craindre & la seruir, qui seulement de mere
Ne vous sert pas icy, mais de garde, & de pere.
Apres il faut tenir la loy de vos ayeulx,
Qui furẽt Roys en terre, & sont la hault aux cieux:
Et garder que le peuple imprime en sa ceruelle
Les curieux discours d'vne secte nouuelle.

Apres il fault apprendre à bien imaginer,
Autrement la raiſon ne pourroit gouuerner:
Car tout le mal qui vient à l'homme prend naiſſance,
Quand par ſus la Raiſon le Cuider a puiſſance:
Tout ainſi que le corps s'exerce en trauaillant,
Il faut que la Raiſon s'exerce en bataillant
Contre la monſtrueuſe & faulſe fantaſie,
De peur que vainement l'ame n'en ſoit ſaiſie.
Car ce n'eſt pas le tout de ſcauoir la vertu,
Il faut cognoiſtre auſsi le vice reueſtu
D'vn habit vertueux, qui d'autant plus offence
Qu'il ſe monſtre honorable, & a belle aparance.
De là vous apprendrés à vous cognoiſtre bien,
Et en vous cognoiſſant vous ferés touiours bien:
Le vray commencement pour en vertus acroiſtre,
C'eſt (diſoit Apollon) ſoymeſme ſe cognoiſtre.
Celuy qui ſe cognoiſt, eſt ſeul maiſtre de ſoy
Et ſans auoir Royaume, il eſt vrayement vn Roy.
Commencés donq ainſi: puis ſi toſt que par l'age
Vous ſerés homme fait de corps, & de courage,
Il fauldra de vous meſme aprendre à commender,
A oyr vos ſubiects, les voir, & demander,
Les cognoiſtre par nom, & leur faire Iuſtice,
Honorer la vertu & corriger le vice.
Malheureux ſont les Roys qui fondent leur apuy
Sur l'ayde d'vn commis: qui par les yeux d'autruy

Voyent l'eſtat du peuple, & oyent par l'oreille
D'vn flateur menſonger qui leur conte merueille.
Tel Roy ne regne pas, ou bien il regne en peur
(D'autant qu'il ne ſcait rien) d'offencer vn flateur.
Mais (Sire) ou ie me trompe en voyant voſtre grace
Ou vous tiendrez d'vn Roy la legitime place:
Vous ferés voſtre charge, & comme vn prince doux
Audience & faueur vous donnerez à tous.
Voſtre palais Royal cognoiſtrez en preſence:
Et ne commetrez point vne petite offence:
Si vn pilote faut, tant ſoit peu, ſur la mer
Il fera deſoubs l'eau la nauire abiſmer.
Auſſi faillant vn Roy tant ſoit peu: la prouince
Se perd, car volontiers le peuple ſuit ſon prince.
Auſſi pour eſtre Roy vous ne deués penſer
Vouloir comme vn Tyran vos ſubiects offencer,
Car comme noſtre corps, voſtre corps eſt de boüe:
Des petis & des grands la fortune ſe ioüe:
Tous les regnes mondains ſe font & ſe defont,
Et au gré de fortune ils viennent & s'en vont,
Et ne durent non plus qu'vne flamme allumée
Qui ſoudain eſt eſpriſe & ſoudain conſumée:
Or Sire imités Dieu lequel vous a donné
Le ſceptre, & vous a fait vn grand Roy couronné,
Faites miſericorde à celuy qui ſupplie,
Puniſſés l'orgueilleux qui s'arme en ſa follie,

Ne pouſſés par faueur vn homme en dignité,
Mais choiſiſſés celuy qui l'a bien merité.
Ne baillés pour argent ny eſtats, ny offices,
Ne donnés aux premiers les vaccans benefices,
Ne ſouffrés pres de vous ne flateurs, ne vanteurs,
Fuyés ces plaiſans fols qui ne ſont que menteurs,
Et n'endurés iamais que les langues legeres
Meſdiſent des Seigneurs des terres eſtrangeres.
Ne ſoyés point moqueur ny trop hault à la main:
Vous ſouuenant touiours que vous eſtes humain.
Ne pillez vos ſubiects par rançons ny par tailles,
Ne prenés ſans raiſon ny guerres ny batailles,
Gardés le voſtre propre, & vos biens amaſſés
Car pour viure content vous en aués aſſés.
S'il vous plaiſt vous garder ſans archers de la garde,
Il faut que d'vn bon œil le peuple vous regarde,
Qu'il vous ayme ſans creinte, ainſi les puiſſans Roys
Ont gardé leur Empire, & non par le harnois.
Comme le corps Royal ayés l'ame Royalle,
Tirés le peuple à vous d'vne main liberalle,
Et penſés que le mal le plus pernicieux
C'eſt vn prince ſordide & auaritieux.
Ayés autour de vous des perſonnes notables,
Et les oyés parler volontiers à vos tables,
Soyés leur auditeur comme fut voſtre ayeul
Ce grand François qui vit encores au cercueil.

Soyés

Soyés comme vn bon prince amoureux de la gloire,
Et faites que de vous se rempliſſe vne hiſtoire
Du temps victorieux, vous faiſant immortel
Comme Charles le grand, ou bien Charles Martel.
Ne ſouffrés que les grands bleſſent le populaire,
Ne ſouffrés que le peuple au grand puiſſe deſplaire,
Gouuernés voſtre argent par ſageſſe & raiſon:
„ *Le prince qui ne peut gouuerner ſa maiſon,*
„ *Sa femme, ſes enfans, & ſon bien domeſtique,*
„ *Ne ſcauroit gouuerner vne grand republique.*
Penſés long temps deuant que faire aucuns Edicts,
Mais ſi toſt qu'ils ſeront deuant le peuple mis
Qu'ils ſoient pour tout iamais d'inuincible puiſſance,
Car autrement vos loix ſentiroient leur enfance.
Ne vous monſtrés iamais pompeuſement veſtu,
„ *L'habillement des Roys eſt la ſeule vertu,*
Que voſtre corps reluiſe en vertus glorieuſes,
Et non pas vos habits de perles precieuſes.
D'amis plus que d'argent monſtrés vous deſireux,
Les Princes ſans amis ſont touiours malheureux.
Aymés les gens de bien ayant touiours enuie
De reſſembler à ceux qui ſont de bonne vie.
Puniſſés les malins & les ſeditieux:
Ne ſoyés point chagrin, deſpit, ne furieux,
Mais honeſte & gaillard, portant ſur le viſage,
De voſtre gentil' ame vn gentil teſmoignage.

Or Sire pour autant que nul n'a le pouuoir
De chaſtier les Roys qui font mal leur deuoir,
Puniſſés vous vous meſme, à fin que la Iuſtice
De Dieu, qui eſt plus grand, vos fautes ne puniſſe.
Ie dy ce puiſſant Dieu dont l'Empire eſt ſans bout,
Qui de ſon troſne aßis en la terre voit tout,
Et fait à vn chaſcun ſes Iuſtices égalles:
Autant aux Laboureurs qu'aux perſonnes Royalles:
Lequel ie ſuppliray vous tenir en ſa loy.
Et vous aymer autant qu'il fit Dauid ſon Roy.
Et rendre comme à luy voſtre ſceptre tranquile:
Car ſans l'ayde de Dieu la force eſt inutile.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx iour de Septẽbre, l'an mil cinq cens soixante, il est enioinct à P. de Rõsard, gentilhõme Vandomois, de choisir & cõmettre tel Imprimeur, docte & diligẽt qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les œuures ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il cõposera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œuures, qui par ledict Ronsard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exposer aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, licence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'icelles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amẽde arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Rõsard, & des interests & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons contenues & amplement declarees audict priuilege. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & seelé à double queue du giãd seau, de cire iaune.

Ledict Ronsard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer ou faire imprimer, l'Institution pour l'adolescẽce du Roy treschrestien Charles neufiesme de ce nom, iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à commencer du iour que ledict liure sera acheué d'imprimer.

Z. 1048.1